

SOUS LE SOLEIL DE SATAN

De Maurice Pialat (1987)

Adapté du roman du même nom de Georges Bernanos publié en 1926, le film remporte la Palme d'or du Festival de Cannes en 1987.



REALISATEUR :

Maurice Pialat assisté de Frédéric Auburtin

SCENARIO :

Sylvie Pialat



Maurice Pialat
Menou-Segrais



Gérard
Depardieu
Donissan



Sandrine
Bonnaire
Mouchette



Alain Arthur
Cadignan



Yann Dedet
Gallet

ACTEURS PRINCIPAUX : Gérard Depardieu (Abbé Donissan)
Sandrine Bonnaire (Mouchette)
Maurice Pialat (Abbé Menou-Segrais)
Alain Artur (Cadignan)
Yann Dedet (Gallet)
Jean-Christophe bouvet (Satan)

PRODUCTEUR : Daniel Toscan du Plantier
PHOTOGRAPHIE : Willy Kurant
DECORS : Katia Wyszkop
COSTUMES : Gil Noir
MONTAGE : Yann Dedet
MUSIQUE : Henri Dutilleux, interprétée par
L'orchestre national de Lyon.

Durée 108 mn.

Sortie : 2 septembre 1987

SYNOPSIS :

« Dans un village du nord de la France, le jeune abbé Donissan, incarné par Gérard Depardieu, est rongé par le doute sur sa vocation, ayant recours aux mortifications. Tourmenté par l'impiété de sa paroisse et par la peur de ne pas être à la hauteur, il est conseillé par l'abbé Menou-Segrais, joué par Maurice Pialat. Ce dernier joue un rôle crucial auprès du jeune abbé, lui permettant de comprendre qu'il est appelé à la sainteté. Mais deux autres personnages ont un ascendant peut-être plus important sur lui : Satan et Mouchette, jouée par Sandrine Bonnaire.

Germaine Malhorty dite Mouchette, une adolescente de 16 ans, fille d'un gros brasseur de la région, se cherche en multipliant les aventures avec des hommes mûrs. Amante du marquis de Cadignan, elle le tue d'un coup de fusil de chasse dans un geste mi-accidentel, mi-autodestructeur. Mouchette, enceinte, révèle son forfait à Gallet, médecin et préfet son autre

amant. Celui-ci veut écraser le scandale, et lui révèle l'enquête a conclu à un suicide. Mais il refuse de l'avorter.
Mouchette, remplie de culpabilité vit de plus en plus mal.



Dans un premier temps, l'abbé Donissan rencontre, sans le savoir, Satan alors qu'il a été mandaté par Menou-Segrais pour porter secours à une paroisse voisine. L'ange déchu prend l'apparence d'un étrange maquignon, qui lui vient en aide, afin



de le tenter. Alors que l'abbé lui résiste, Satan lui donne un baiser qui le dote du « don de vision à travers les êtres ».

Le maquignon : « cette nuit une grâce t'a été faite, il faudra l'a payée cher ! » « le signe sur toi de ma haine »

Après cet épisode il rencontre Mouchette, ironique, ensorceleuse. Donissan voit alors qu'elle est plongée dans le mal, et se met en tête de la sauver.

Donissan : « Vous n'êtes pas devant Dieu coupable de ce meurtre ». « voilà le mystère de ta génération » « tu la sens l'immense tromperie de ta vie »





Remplie de culpabilité, en rentrant chez elle, elle se tranche la gorge avec un rasoir.

Donissan, perdu, ne peut qu'offrir le corps de Mouchette agonisante aux pieds de l'autel de l'église. Ce geste scandaleux lui vaut alors une retraite forcée à la trappe de Tortefontaine.

Abbé Menous-Segrais : « vous êtes un dangereux fou, qu'est-ce que vous avez fait ? »

Abbé Donissan : « je voulais la rendre à Dieu »



« Nommé curé à Lumbres, dans lequel il s'investit corps et âme, Donissan a acquis la réputation d'un saint-homme. Un paysan d'une commune vient le chercher alors que son fils agonise d'une méningite. Alors qu'il pensait donner les derniers sacrements, il se retrouve face à son destin : la famille et le prêtre en charge attendent de lui non moins qu'un miracle, l'enfant étant mort.

*Donissan : « Cette voix intérieure, je sais toujours »
« ressuscité » « Satan Prince de ce monde, il est vainqueur ,
nous sommes vaincus»
Autre prêtre : « blasphème »*

D'abord fuyant, persuadé de sa défaite au côté de Dieu face à Satan, Donissan parvient néanmoins à ressusciter l'enfant. A bout de force, bien que suppliant Dieu de lui laisser la vie s'il peut encore être utile aux autres, il meurt en plein confessionnal où l'abbé Menou-Segrais le trouve inanimé alors qu'il était venu lui rendre visite. »

THEMES ABORDES : l'affrontement du bien et du mal.
Entre doute et recherche de sainteté.

CRITIQUE : (Club voir lire)

« Sous le soleil de Satan est certainement le film le plus controversé de Maurice Pialat. Lorsque celui-ci remporte, à l'unanimité la Palme d'or en 1987, c'est sous les sifflets que le cinéaste est accueilli lors de la remise des prix. Dans sa traditionnelle posture provocatrice, Pialat déclare alors à ses détracteurs : « je suis content ce soir pour tous les cris et les sifflets que vous m'adressez. Et si vous ne m'aimez pas, je peux vous dire que je ne vous aime pas non plus ».

Comme pour justifier son athéisme qu'il revendique Pialat use d'une représentation autant réaliste que fantastique du sacré

pour dresser le portrait de Donissan. Les dialogues sont nombreux, calmes, et viennent informer d'une manière précise sur les tourment des personnages en dévoilant l'importante part d'humanité dont ils disposent. Le sacré est ainsi représenté par les propres troubles psychologiques de ceux qui le pensent et l'expriment - « la sagesse est le vice des vieillards » affirme non sans ironie l'abbé Menou-Segrais, comme si la réflexion n'était qu'une porte vers le bout, et donc vers le Mal.

L'image est d'une beauté à couper le souffle. Les couleurs et le contraste sont sublimes et viennent grandement participer à l'ambiance si particulière du film.

Le son, tout comme l'image, la bande sonore est d'une grande qualité. Les musiques, les voix et les bruitages profitent en effet d'une excellente harmonie. L'ensemble est donc très clair et parfaitement équilibré. » (Pierre Perrado)



PS : avec René Marx au CEHA de CHATOU, nous avons découvert le film *la Parole* de Carl Dreyer (Danemark) Lion d'Or 1955. Là aussi il s'agissait d'une résurrection, mais l'oncle « fou » mystique, lui est sauvé par Dieu ou par le choc psychologique d'avoir sauvé la vie de sa belle-soeur .

La Procure : extrait ci-dessous :

À sa parution en 1926, *Sous le soleil de Satan*, le premier roman de Bernanos, sidère les esprits par l'intransigeance intellectuelle de l'écrivain, qui tire à boulets rouges sur une société viciée par l'hypocrisie, la compromission et l'apathie spirituelle. Mais derrière la véhémence du pamphlétaire se devinent l'inquiétude du mystique et les motifs qui ne cesseront de hanter toute l'oeuvre à venir : l'enfance humiliée, l'énigme du mal et le tragique du monde.

